

La Séparation des songes

de
Jean Delabroy

mise en scène
Michel Didym

25 septembre au 17 octobre 2009

THEATRE OUVERT

subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication,
la Ville de Paris et la Région Ile-de-France
4 BIS CITE VERON
75018 PARIS

Service de presse

Agnès Lupovici

01 45 49 33 12

06 84 64 69 80

agneslupo@orange.fr

vendredi 25 septembre au samedi 17 octobre 2009

La Séparation des songes

de **Jean Delabroy**

mise en scène **Michel Didym**

création musicale **Charlotte Castellat**

lumières et scénographie **Olivier Irthum**

avec

Julie-Marie Parmentier

et

Charlotte Castellat

- ✓ mardi à 19h
- ✓ mercredi au samedi à 20h
- ✓ matinée le samedi à 16h
- ✓ représentations exceptionnelles :
lundi 28 septembre à 20h et mercredi 14 octobre à 21h
- ✓ relâche les dimanches et lundis

Prix des places :

Plein tarif : 20 € • Tarifs réduits : 15 € et 10 €

Étudiants, scolaires : 8 €

Réservations : 01 42 55 55 50

Coproduction Compagnie Boomerang - LORRAINE, Théâtre Ouvert
avec le soutien de l'association **Beaumarchais**

La Compagnie Boomerang est subventionnée par Le Conseil régional de Lorraine, Le ministère de la Culture et de la Communication (DRAC – Lorraine), le Conseil général de Moselle et la ville de Metz.

La Séparation des songes

Ed. Théâtre Ouvert / Tapuscrit

9. LES SEINS

*Parce qu'un peu après c'est arrivé
Des seins me sont poussés
Un jour je m'en suis aperçue
Et lui en même temps que moi*
Jean Delabroy in *La séparation des songes*

Une jeune fille, seule. Assaillie de questions que l'on n'entend pas, poursuivie par les souvenirs d'une captivité désormais finie, les rumeurs confuses du drame en cours, les paniques d'un futur vide, elle tente de dire l'indicible.

Confrontée à un retour au réel aussi douloureux que libérateur, cette jeune fille enfuie dévoile l'ambiguïté et la force du rapport affectif qui s'est instauré entre son ravisseur et elle pendant plusieurs années.

La Séparation des songes, inspiré d'un fait divers mais radicalement éloigné dans son traitement du réalisme ou de l'enquête journalistique, fait l'examen poétique d'une conscience troublée.

La valise de Jean Valjean¹

Pour *La Séparation des Songes*, de Jean Delabroy, j'ai la double responsabilité de conduire une actrice dans la respiration d'une œuvre (au sens physique, s'entend) ; respiration facilitée par la topologie même de l'écriture qui indique précisément d'innombrables retours à la ligne, des césures, des suspens. Mais surtout la responsabilité d'évoquer sur un plateau de théâtre la figure d'une personne séquestrée, enlevée à elle-même et aussi aux siens pendant de longues années, perdue depuis longtemps, qu'on a crue définitivement disparue, et qui tout ce temps était dans l'asservissement d'un homme qui la tenait sous sa coupe. Sans forcément la violenter, sans forcément la contraindre physiquement, il était en tous cas parvenu à se faire apprécier de sa séquestrée au point que, bien après, il occupait et occupe encore tout son esprit.

Que faire avec cette abomination ? C'est de cette responsabilité-là que je parle. Il nous faut user d'une délicatesse infinie pour entrer dans ces univers où les limites de la raison et de la passion ont amené des êtres à naviguer au-delà de leurs mers intérieures, au-delà de l'océan de leurs propres sentiments, ils sont sur un petit rafiote qui tangue sous la houle de leur incompréhension du monde, qui chavire sous les rafales de leur incompréhension d'eux-mêmes. Cette jeune fille tente de rester debout, de ne pas sombrer, de s'accrocher à un geste, un signe tangible, une valise pleine de vêtements de petite fille, une matinée sur la plage, un chichi dont le sucre colle encore à ses doigts.

Sa fureur et sa haine, comment les tenir en scène ? Comment de tels sentiments sont incarnés ? Jusqu'où les faire entendre ? De telles questions ne sont pas qu'esthétiques, elles sont politiques et éthiques, surtout.

Les artistes tirent la petite valise de leur art de dessous l'armoire. Ils la posent sur le lit. Ils tournent autour, puis soudain ils l'ouvrent et nous donnent à imaginer des continents. C'est à l'intérieur même des auditeurs que, par réverbération, se produisent alors des micro implosions de sens, des images fulgurantes qui se gravent de façon plus définitive que si on les avait vues. C'est la magie et la force absolue du texte, dans ce qu'il produit chez l'auditeur des musiques, des formes, des couleurs, bien plus puissantes que ce que l'on peut construire en art, et nous révèle des univers.

Michel Didym

¹ La jeune fille retrouve sous le lit de son ravisseur une valise, avec les vêtements qu'elle portait le jour de son enlèvement, référence aux *Misérables*, de Victor Hugo.

Notes de travail, par Jean Delabroy

... Je ne veux rien connaître. Je m'enfuis dès que la radio. Ou un journal. Je supplie dès le premier instant tout le monde autour de moi de se taire. Résultat : tout le monde joue avec ma requête - une vraie bande d'Indiens moqueurs sautant autour du prisonnier. Je suis tombé dans un trou et, sitôt, entré dans le labyrinthe. C'est ça qui est arrivé. Et depuis, plus rien ne me guide. Il y a bien des voix ailleurs, des lueurs dehors, pour indiquer une sortie, d'accord, ce sont des possibles, mais aussi bien ce sont des leurres. De toutes les façons, ce ne seront jamais des certitudes. J'avance. Il faut que j'avance tout seul. Presque les yeux fermés ...

... Je n'ai rien voulu, rien demandé. Le sol a manqué sous moi. C'est ça, un fait divers, un séisme ...

... *In honorem* N.K. Ce qu'elle fait, comment elle le fait, sans même parler de pourquoi, m'apparaît de l'ordre (je pèse le mot) de l'admirable ...

... Je ne voulais surtout pas faire de monologue - et voilà ! Mais j'ai la conviction que, malgré tout le dénigrement que j'ai versé sur cette solution de facilité, etc. du monologue (du pseudo théâtre pour ceux qui ne savent pas en faire), c'est bel et bien du théâtre qui est en train de me venir ! Si je ne suis pas égaré, si c'en est réellement, c'est parce que des voix (comme dans la vie, pleines de colère et de passion et de réticence et d'abandon les unes à l'égard des autres) se multiplient à l'intérieur de la voix unique de Celle-qui-parle (et qui, justement, ne parle pas : qui écoute ou laisse parler en elle - mais qui ? mais quoi ? Elle ne sait pas, et il se peut qu'elle tremble de savoir, qu'elle répugne à ce qui se dit, mais elle avance dans l'encombrement, elle ne sait que ça, qu'il faut qu'elle avance, et pousse devant elle, dessous ou derrière elle, tous ces mots, si elle veut arriver au bout, quand elle comprendra). Ces voix multipliées, ce sont des personnages, et la marche à l'intérieur d'elle-même de la Jeune Fille, c'est de l'action : ce monologue, c'est peut-être bien du théâtre, par conséquent ...

Jean Delabroy est né en 1947 à Bordeaux. Il vit et travaille à Paris depuis 1966. Il est professeur et écrivain.

Ancien élève de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm (1966), agrégé de Lettres classiques (1968), docteur d'État (1980), il est professeur des universités en littérature française (et comparée), à l'Université Paris-Diderot (Paris VII), où il dirige le département LAC (Lettres, Arts, Cinéma).

Son activité critique et éditoriale a été jalonnée de nombreux travaux (livres, ouvrages, articles, conférences, contributions, expertises, émissions, etc.) en France et à l'étranger, principalement centrés sur les romantismes européens. Le fil rouge de sa recherche est Shakespeare, à l'oeuvre duquel il consacre un séminaire annuel depuis de longues années.

En 1996, il a rencontré Bernard Wallet, qui a publié, pour l'ouverture de sa maison d'édition Verticales, son récit *Pense à parler de nous chez les vivants* (1997). Chez le même éditeur, passé au sein du groupe Gallimard, il a publié en 2005 son roman *Dans les dernières années du monde* et se prépare à livrer une nouvelle fiction intitulée *Août*.

De nombreux textes (nouvelles, récits, essais) sont parus dans des revues, d'autres demeurent inédits, dont *Huit jours dans la mort de Cœur de Pierre*, récompensé par le Prix Jean-Macé, en 1975.

Après un premier travail de traduction avec *Les Perses*, d'Eschyle pour Serge Noyelle (Théâtre de Châtillon, texte paru au *Nouveau Recueil*, dirigé par Jean-Michel Maulpoix), il a rencontré en 2006 Christian Esnay, alors metteur en scène associé au Théâtre de Gennevilliers, qui lui a passé commande d'une nouvelle traduction d'*Iphigénie à Aulis*, d'Euripide. Une collaboration avec Christian Esnay et sa compagnie s'est développée à partir de là, avec des fragments d'*Héraklès furieux* pour le Théâtre national de Bretagne (2007) et, toujours d'Euripide, *Hélène* (2008) qui ouvre le futur chantier d'une «tétralogie» reconstituée (2009-2010 en co-production avec La Manufacture à Creil).

La Séparation des songes est son premier texte pour la scène à voir le jour.

En 2008, Michel Didym le met en voix dans le cadre de *Ouvertures*, cycle de mises en voix à Théâtre Ouvert, qui le publiera ensuite, dans sa collection *Tapuscrit*.

Michel Didym suit une formation de comédien à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg et joue notamment sous la direction d'André Engel, Jorge Lavelli, Georges Lavaudant, Alain Françon dont il est l'assistant pour plusieurs spectacles ; metteur en scène et directeur artistique de la Mousson d'été, il est nommé à la tête du CDN de Lorraine, la Manufacture à partir de janvier 2010.

Un long compagnonnage le lie à Théâtre Ouvert depuis 1984. Sous la direction d'Alain Françon, il joue dans *Noises*, d'Enzo Cormann (1984), à cette occasion lors d'une Carte Blanche aux comédiens, il signe sa première mise en espace d'après *Scènes de la vie d'un faune*, d'Arno Schmidt.

Il est également comédien dans *Chambres*, de Philippe Minyana (1986), *Celle-là*, de Daniel Danis (1995) *Scènes de la vie d'un faune*, *Traverse* de Boudjéma Bouhada, *Une belle journée d'août 1913*, de Dominique Ducos, *la Morsure des loupiots*, sous la direction d'Arlette Namiand. Il met en espace *Lisbeth est complètement pétée*, d'Armando Llamas (qu'il mettra en scène ensuite à Théâtre Ouvert), *la Langue des chiens de roche* de Daniel Danis, *Badier Grégoire*, d'Emmanuel Darley, *Ciel* de Gilad Evron . Il lit sous la direction de Joël Jouanneau *l'Entretien des méridiens*, d'Evelyne Pieiller, de Christian Schiaretti *le Dernier sursaut* de Michel Vinaver...

- 1986 - Il réalise sa première mise en scène, en collaboration avec Charles Berling, *Succubation d'incube*.
- 1989 - Lauréat du prix Villa Médicis Hors les murs, il dirige plusieurs ateliers à New York et San Francisco.
- 1990 - A son retour en France, il fonde en Lorraine la compagnie Boomerang dont le travail est résolument tourné vers le répertoire contemporain. Il met en scène *Boomerang*, *le Salon rouge*, de Philippe Minyana ; *la Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès.
- 1993 - Il est invité au Festival d'Avignon où il présente une première version de *la Rue du château*, d'après les rencontres des surréalistes sur la sexualité.
- 1994 - Il met en scène *Visiteurs*, de Botho Strauss. Il est professeur à l'ENSATT.
- 1995 - Désireux d'approfondir sa relation avec le théâtre contemporain, il fonde, avec la compagnie Boomerang, la Mousson d'Été, destinée à la promotion des écritures contemporaines qui a lieu à la fin du mois d'août à l'Abbaye des Prémontrés.
- 1996 - Il met en scène une seconde version de *la Rue du château*, ainsi que plusieurs opéras. Il interprète et met en scène, en collaboration avec Alain Françon, *le Dépeupleur*, de Samuel Beckett. A l'occasion du cinquantième anniversaire du Festival d'Avignon, il tient l'un des rôles principaux dans *Edouard II*, de Christopher Marlowe sous la direction d'Alain Françon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Il crée *Chasse aux rats*, de Peter Turrini à la Mousson d'Été.
- 1998 - Il crée *le Miracle*, de Gyorgy Schwajda.
- 1999 - *Sallinger*, de Bernard-Marie Koltès. Il met en scène et interprète *la Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès avec la collaboration d'Alain Françon à l'occasion de l'inauguration du Théâtre du Saulcy à Metz.
- 2000 - Il crée *Yacobi et Leidenthal*, de Hanok Levin au Festival d'Avignon.
- 2001 - Il fonde la Maison Européenne des Écritures Contemporaines (M.E.E.C.) qui a pour mission de favoriser l'échange de textes, la traduction d'auteurs français et européens, leur création afin de mettre en place un réseau européen. Avec la Comédie Française, il met en place la Mousson d'Été à Paris. A l'instigation de la Maison Antoine Vitez, il poursuit la découverte et la promotion d'écritures des pays de l'Est au Festival d'Avignon puis entame un partenariat avec France Culture et la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. Il met en scène *le Langue-à-langue des chiens de roche*, de Daniel Danis. , à la Comédie Française / Vieux Colombier.
- 2002 - Il crée *Et quand le jour s'est levé je me suis endormie*, de Serge Valletti et *Normalement* de Christine Angot au Théâtre National de la Colline.

- 2003/2004 - Directeur artistique de Tintas Frescas, saison théâtrale française en Amérique latine, organisée par l'AFAA. 2005 – 2006 – Crée Histoire d'homme de Xavier Durringer ; *Ma famille*, de Carlos Liscano ; *Pœub*, de Serge Valletti ; *Face de cuillère*, de Lee Hall, traduction de Fabrice Melquiot.
- 2007/2008 - Met en scène *Oreilles tombantes, groin presque cylindrique*, de Marcelo Bertuccio. Il reprend au Théâtre de la Colline *le Dépeupleur* dans une mise en scène d'Alain Françon.
- **En 2009** - Il met en scène *Le Jour se lève, Léopold !*, de Serge Valletti. Il reprend *La Nuit juste avant les forêts*, de Bernard-Marie Koltès, avec la collaboration d'Alain Françon et la participation d'Edouard Signolet.
- Il créera *Le Mardi à Monoprix*, d'Emmanuel Darley, à Théâtre Ouvert (novembre/décembre) en en tournée (oct/nov/déc).

Julie-Marie Parmentier, après avoir suivi des cours de théâtre dès l'âge de neuf ans, passé le baccalauréat option théâtre, commence sa carrière de comédienne en 1993. Noémie Lvovsky l'engage en 1997 pour être une des quatre adolescentes de son téléfilm *Petites*, sorti en salle sous le titre *La Vie ne me fait pas peur* (prix Jean Vigo). En parallèle, elle tourne dans plusieurs téléfilms. En 2000, elle joue la fille prostituée et toxicomane d'Ariane Ascaride dans *La Ville est tranquille*, de Robert Guédiguian ; il la réengage deux ans plus tard dans *Marie-Jo et ses deux amours*. Entre-temps, on peut la voir aux côtés de Sylvie Testud dans *Les Blessures assassines*, de Jean-Pierre Denis (2000) ; *Le Ventre de Juliette*, de Martin Provost. Elle tourne également en 2002 *Folle embellie*, de Dominique Cabrera. Après *Le Jugement dernier*, d'Ödön von Horvath, André Engel fait à nouveau appel à elle pour *Le Roi Lear*, de Shakespeare ; elle interprète Cordélia. Anne Dimitriadis la dirige dans *Les Folles d'enfer de la Salpêtrière*, de Mâkhi Xenakis à la MC93 - Bobigny en 2007. Elle tourne dans *Sheitan*, de Rémi Chapiron et dans *Charly*, d'Isild le Besco (2006), *Baby Love*, de Vincent Garenq (2007). En 2008, André Engel l'engage dans *La petite Catherine de Heilbronn*, de Heinrich von Kleist, puis en 2009 dans *Minetti*, de Thomas Bernhard.

Charlotte Castellat suit une formation musicale au Conservatoire Nationale de Toulouse où elle obtient un diplôme de fin d'études avec mention très bien, et un diplôme de fin d'études en violoncelle (mention bien) en 2002 – 2003. Elle présente en 2004 le bac L Musique au lycée de Saint-Sernin. Elle travaille comme musicienne dans des mises en scène de Didier Carette notamment pour *Homme pour homme*, de Bertolt Brecht (2005), *Le Bourgeois gentilhomme*, de Molière (2006), *La Cerisaie*, d'Anton Tchekhov (2008), *Le Procès*, d'après Franz Kafka (2009). Elle participe à la création musicale de *La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom*, film muet de Louri Jeliabouski pour la cinémathèque de Toulouse.

Collection *Enjeux*

Sortie à l'automne 2009

Armando Llamas, qui a mené un compagnonnage de vingt années avec Théâtre Ouvert, fait l'objet de deux volumes édités dans la collection **Théâtre Ouvert / Enjeux** :

Meurtres de la princesse juive

suivie d'un entretien avec Micheline Attoun, codirectrice de Théâtre Ouvert

Parcours d'auteur, 20 ans avec Théâtre Ouvert, vol.1, 15 euros

Images de Mussolini en hiver* et *Comment te le dire ?

suivies de larges extraits de correspondance avec Armando Llamas

Parcours d'auteur, 20 ans avec Théâtre Ouvert, vol.2, 15 euros

Mercredi 14 octobre à 19h

*Présentation des deux volumes qui retracent les vingt années de complicité entre **Théâtre Ouvert** et **Armando Llamas**, avec **Michel Didym**, compagnon de route de cet auteur singulier au style corrosif.*

Comment te le dire ? d'Armando Llamas

Mise en voix par et avec **Michel Didym**

Entrée libre sur réservation

Collection *Tapuscrit*

La Séparation des songes, de Jean Delabroy, Tapuscrit 118, 10€

Le Problème, de François Bégaudeau, Tapuscrit 119, 10 €

La pièce vient d'être traduite en anglais et mise en voix en Ecosse au Traverse Theatre d'Edimbourg.

Le Journal

Le Journal n°25 Octobre - novembre - décembre 2009

Articles et entretiens avec François Bégaudeau, Lancelot Hamelin, Guillermo Pisani, ..., 2,50 €

Prochains rendez-vous

5 – 24 octobre

EPAT / Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre

***Namuncura* de Guillermo Pisani**

Maître d'œuvre **Alain Françon**

24 novembre – 19 décembre

***Le Mardi à Monoprix* d'Emmanuel Darley**

Mise en scène **Michel Didym**

Avec **Jean-Claude Dreyfus** et **Philippe Thibault**